



Les Inachevées - Méduse © Les Choses de rien

LES INACHEVÉES - LIVRET PÉDAGOGIQUE

EURYDICE - MÉDUSE - PHÈDRE

Les Choses de rien, 650 rue du moulin, 60370 Saint-Félix
Administration : Laure Louvat : 06 64 21 64 40 - administration@leschosesderien.com
www.leschosesderien.com

Sommaire

1. La proposition artistique.....	3
2. Propositions d'ateliers et d'actions artistiques de la compagnie	4
Déconstruire les mythes avec des adolescents	4
Sous quelle forme ?.....	4
Pratique artistique avec metteur en scène et interprètes : danse et voix	4
Écrire les héroïnes tragiques.....	4
Réalisation d'un support de représentation de l'atelier d'écriture :	5
Rencontre et partage sur la création d'un spectacle :	5
Rencontres sur les métiers du spectacle	5
3. Intentions	5
Le point de vue, le cirque et les corps	6
Scénographie.....	6
Collaborations	6
4. Points de vue des co-créateurs.....	8
Extraits d'un entretien avec Anne-Lise Binard, interprète.....	8
Le point de vue dramaturgique de Fabrice Bourlez	9
5. Pour préparer les ateliers et aller plus loin.....	10
Les mythes originels.....	10
Eurydice	10
Méduse.....	10
Phèdre.....	11
Les chansons des Inachevées.....	12
Chanson d'Eurydice et d'Orphée	14
Première chanson de Méduse	12
Deuxième chanson de Méduse	13
Chanson de Phèdre.....	13
Pour approfondir	15
6. Les intervenants.....	16



*Persée et Phinée, Annibal Carrache et Le Dominicaïn,
1597, Galerie Farnèse, Rome*

1. La proposition artistique

Notre création *Les Inachevées* explore et revisite les quêtes les plus secrètes de trois figures mythologiques féminines : Eurydice, Méduse et Phèdre.

En s'émancipant de leur condition et de leur destin tragique, ces héroïnes résilientes, toutes faisant foi de révolutions intimes, réinventent le sort d'une tragédie toute tracée.

Présentées tels des entre-sorts, ces trois microfictions glissent entre différents registres contemporains : du burlesque au poétique, de la comédie musicale à des esthétiques performatives et chorégraphiques plus organiques et cathartiques, dans un dispositif immersif à ciel ouvert autour d'un puits plongeant dans notre inconscient collectif.



Eurydice © Les Choses de rien

Eurydice – L'enfer est un lieu de détachement qui ne promet aucun refuge. Les corps se donnent et se reprennent. Chacun s'exerce à finir et c'est en vain. Ici pas de deuil, le souvenir de l'amant n'est plus qu'une ombre sur le papier peint d'une chambre d'éternité. Le signifiant dépossédé de sa mélancolie mortelle, de sa peine d'amour et de son désarroi, s'efface dans la répétition en boucles exquises, sans écho, sans gravité ni sanglot.

Méduse – À l'image du *pharmakon* qui transforme le poison en remède, Méduse traverse la malédiction pour devenir le bouclier du peuple contre la violence du monde. Cette figure ambiguë d'une beauté terrifiante, repose sur des opposés à la lisière du queer et nous rappelle les premiers freaks show. Méduse propose ici au spectateur de désamorcer cette peur du monstrueux, de l'étrange, d'accepter la différence, de sortir de la normalité, de la norme, de ce qui fait référence.

Phèdre – Ce huis clos, labyrinthique par excellence, inspire de nombreux détournements. Si après tout, il ne s'agissait que d'un mauvais rêve et que rien n'était encore joué ? Par un travail de visualisation dans sa mémoire altérée de troubles amnésiques, Phèdre se lance dans une enquête chorégraphique cherchant à reconstituer les faits réels tout en écartant les projections de ses fantasmes les plus effroyables.

2. Propositions d'ateliers et d'actions artistiques de la compagnie

Déconstruire les mythes avec des adolescents

Les mythes dont nous héritons n'ont cessé à travers leur transmission d'être revisités dans leur histoire et d'être réinterprétés dans leur signification profonde. À l'heure actuelle de la révolution des genres, quelque chose, qui encore très fortement imprégné des valeurs patriarcales de leur souche, reste à déconstruire.

Sous quelle forme ?

Les ateliers peuvent se donner soit avant, soit après une représentation du spectacle, sous forme d'atelier unique, ou d'ateliers suivis ou même de stages plus approfondis. Ils se construisent en co-création avec les enseignant·e·s.

Pratique artistique avec metteur en piste et interprètes : danse et voix

Objectif pédagogique : développement des capacités motrices, de l'imagination, de l'expression corporelle et vocale, de la confiance en soi et celle des autres

Nombre de personnes : 15 maximum par groupe

Âge : à partir du collège

Durée minimum 1H30

Par des techniques de danse contemporaine, de mime, de portées et d'acrobatie, nous allons aborder un travail d'imagination et de logique de sensations mené par des improvisations pour développer l'écriture d'un langage physique au service d'une poétique.

La sensibilisation et l'initiation à ces pratiques s'appuient sur les notions de solidarité et d'entraide, de respect de la personne et des différences, de respect des règles de sécurité et de sensibilisation au regard critique du spectateur.

Les ateliers sont présentés de manière ludique. Les échauffements, les temps de recherches acrobatiques, ainsi que les temps de relaxations sont amenés par des exercices dans lesquels le jeu a une place très importante.

Les ateliers aborderont ensuite la question de l'improvisation et de l'écriture. Il s'agit de traverser la « dimension poétique » d'une situation donnée, dans une écoute de groupe.

Écrire les héroïnes tragiques

Objectif pédagogique : réécriture, changement de code, suite de texte

Nombre de personnes : 15 maximum par groupe

Âge : à partir du collège

Durée : adaptable

Se raconter ces figures mythiques, réfléchir aux pièges mortels où elles sont enfermées, inventer des chemins poétiques ou prosaïques qui leur permettent d'échapper à l'éternelle répétition de leur mise à mort. Puis aussi imaginer ou trouver dans son entourage et son environnement des figures féminines qui sont les héroïnes (véritables ou fictives) de tragédies et raconter leurs histoires.

Quelques suggestions et questions issues d'ateliers avec des enfants : Pourquoi est-ce que ces histoires finissent toujours mal ? Eurydice aurait pu chanter pendant qu'Orphée avançait, pour le rassurer. Le serpent est aussi un personnage important de l'histoire, et on n'en parle pas assez. Qui avait rangé l'Aspivenin ? Comment retrouver la tombe d'Eurydice dans cet immense cimetière ? Pourquoi est-ce qu'Orphée n'a pas inspiré le venin avec sa bouche, comme dans les films ? Euterpe, déesse de la musique aurait pu aider Orphée. On devrait chasser Hadès du royaume de morts et libérer toutes les âmes !

Réalisation d'un support de représentation de l'atelier d'écriture :

Objectif pédagogique : changement de code, jeu théâtral, travail de la voix

Nombre de personnes : 15 maximum par groupe

Âge : à partir du collège

Durée : à définir

Mettre en « son » les récits : il s'agit d'une partie plus technique qui permettra de restituer les récits en utilisant plusieurs techniques. Il s'agira d'un enregistrement sonore de l'histoire écrite et à diffuser sur un ou plusieurs des récits écrits en ateliers.

Plusieurs professionnel·le·s pourront intervenir avec le même groupe scindé suivant les missions ou de plusieurs groupes pour enregistrer sons et voix, mise en place d'un décor sonore avec montages d'enregistrements, solutions techniques pour diffuser les enregistrements.

Lecture publique : si souhaitée par les participant·e·s, nous pourrions organiser une lecture publique des écrits.

Rencontre et partage sur la création d'un spectacle :

Objectif pédagogique : développement de la curiosité par l'ouverture à la culture.

Nombre de personnes : 15 maximum par groupe ou une classe et son professeur

Âge : à partir du collège

Durée : 2 séances x 1,5 à 2 h

Une séance de pratique artistique avec l'un des membres de la compagnie à l'issue de laquelle chaque participant (ou groupe de participant) proposera une scène, une chorégraphie, une chanson... à l'intervenant, sur les principes expérimentés avec lui.

Rencontre avec le metteur en scène et l'équipe artistique à l'issue de la représentation le dramaturge, interprète, regard extérieur pour donner à comprendre et contextualiser la création du spectacle. L'expérience de la première séance sera un fil conducteur.

Rencontres sur les métiers du spectacle

Objectif pédagogique : développement de la curiosité par les métiers du spectacle.

Nombre de personnes : 15 maximum par groupe

Âge : à partir du primaire

Durée : 1 à 2h

Rencontre Métier/technique : les métiers et fonction autour de la création : visite de la scénographie et échanges sur les différents aspects techniques à mettre en place pour la création d'un spectacle.



Phèdre et Hippolyte, Guérin © Musée du Louvre

3. Note d'intentions du concepteur et metteur en piste Boris Gibé

Le cirque et les corps



Phèdre © photo - Louis Fouillet

Le processus de création de chacun de mes spectacles part toujours d'un sujet irrésolu, ou de questions qui me tiennent très à cœur et que je veux partager, voire transcender avec le public. J'avais très envie de présenter cette pièce dans l'espace public (arts de la rue) et de partager en priorité ces questions avec les jeunes générations (collège et lycée), en espérant qu'elles encouragent le processus de leurs propres questions, qu'elles participent à la réinvention de nos identités à partir de contre-modèles libérés des influences normalisatrices patriarcales qui ne tiennent pas compte des minorités et de la richesse de nos différences. Du cirque à la danse, du théâtre à la performance, intégrant souvent un rapport fort aux arts plastiques, je cherche à inventer à chaque fois un langage physique particulier, qui soit le plus juste, sensible et pertinent par rapport aux enjeux et questions du spectacle en construction. Cette fois-ci, je me suis dit pourquoi pas monter une comédie musicale contemporaine qui nous permettrait à travers ce langage poétique, d'aborder la mythologie du point de vue de Méduse, Phèdre, Eurydice...

La scénographie

La scénographie nous invite à voir le spectacle du dessus, dans une position dominante, hiérarchique et privilégiée sur des héroïnes, de fait toutes instrumentalisées tant dans leur tragédie, que par nos regards. C'est un parti pris très fort qui met le spectateur et moi-même dans une position de voyeurs, d'inconfort, de malaise, et donc de remise en question. Dans ce processus, je me retrouve moi-même comme spectateur, témoin piégé dans cette imposture qui invite à se regarder du dessus dans un miroir pour tenter, j'espère, une prise de conscience qui libère de ce rapport.



Les Inachevées © Les Choses de rien

Collaborations

Si mes précédentes créations développaient une relation intense et sensible à la technique (son, lumière, vidéo, machinerie, agrès, accessoires), j'avais envie, pour cette nouvelle création, de laisser plus de place à l'interprétation ; de renouveler ma pratique en invitant des collaborateur·ric·es artistiques à de nouveaux espaces d'explorations : Anne-Lise Binard qui interprète Phèdre et Eurydice, ainsi que Léonore Zurfluh qui interprète Méduse et Orphée en alternance avec Ingrid Estarque. Je ne pouvais pas partir sur un tel sujet sans questionner ma légitimité et faire un pas de côté. Cette fois-ci, ma place ne pouvait donc pas être sur scène mais en soutien aux interprètes et collaborateur·ice·s avec qui j'ai souhaité co-crée ce spectacle. Si l'écriture se vérifie aussi à travers le ressenti du plateau, j'ai souhaité que cela s'expérimente cette fois-ci dans une démarche collaborative la plus horizontale possible, dans un aller-retour entre mes intentions, leurs retours et leurs propositions. Comment sortir des rapports de domination et de hiérarchie homme - femme, en tant que concepteur et metteur en piste du projet, est aussi une question qui me tient très à cœur. Même si tout n'est pas possible à déjouer et relève souvent d'ambivalences à déconstruire, cela a évolué, et je constate que ce n'est pas toujours simple, mais que c'est OK, car c'est un chemin ; c'est la démarche qui compte. Si celle-ci nous renvoie inévitablement en premier lieu au cœur de nos fragilités relationnelles, l'exigence, la confiance et la bienveillance nous ont retrouvés grandis.



*Hippolyte, après l'aveu de Phèdre, sa belle-mère,
Étienne-Barthélemy Garnier, 1793, musée Ingres de Montauban*



Orphée ramenant Eurydice des enfers, Camille Corot, musée de Houston



Méduse, Rubens, v. 1618, Vienne

4. Points de vue des co-créateurs

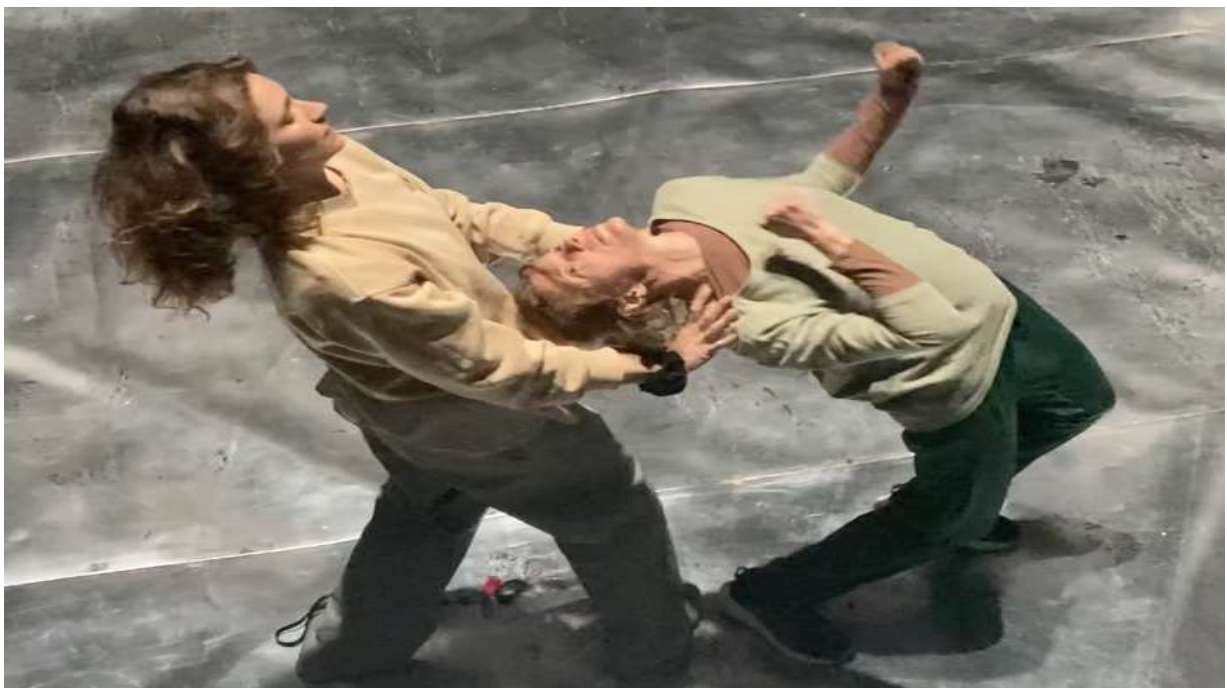
Entretien avec Anne-Lise Binard, interprète de Phèdre et Orphée

Quand on s'intéresse aux mythes, on se rend compte qu'on décortique tout l'inconscient, qu'on porte ces mythes en soi. J'aime bien arriver à voir en quoi c'est extrêmement présent dans nos vies. Ce sont des archétypes. Je trouve ça très intéressant à regarder. Autour de Phèdre, vraiment, sa responsabilité, la culpabilité et puis pour Eurydice, effectivement la question de l'attachement dans la relation et de sa nécessité. Ça nous permet de scanner aussi où on en est de ces questions, parce qu'on a l'impression d'évoluer dans beaucoup de domaines, aussi dans le soin, dans la médecine, sur les questions relationnelles et sur les questions du féminisme, mais il y a un contrepoids qui est très fort et très puissant, très rétrograde. Moi je trouve ça extrêmement inquiétant et j'aimerais bien savoir comment cette question circule. On n'est pas du tout dans une perception classique.



.....Eurydice © Les Choses de rien

Boris est quand même un fou du risque et du renversement, du questionnement corporel, dans son travail de circassien, mais aussi dans son écriture. Cette mise en scène avec un regard surplombant est franchement un superbe outil de travail parce que ça met tout de suite dans un état... On est vu, on se sent exposée à une forme de voyeurisme... Ça crée un poids qui donne de l'épaisseur à l'intention et au personnage. Après oui, c'est aussi une contrainte technique, puisqu'il y a un besoin d'ouvrir le corps, alors que parfois l'intention se dirige vers le bas. On n'est pas en frontal, donc il faut repenser l'écriture, les intentions. C'est parfois troublant et complexe, mais j'ai l'impression que pour la question du mythe, c'est passionnant.



Eurydice © Les Choses de rien

Le point de vue dramaturgique de Fabrice Bourlez

Avec *Les Inachevées*, Boris Gibé revient vers des figures que notre culture n'a cessé de regarder comme des femmes perdues, coupables, fascinantes et maudites.

Méduse, Phèdre, Eurydice : trois noms, trois gouffres, trois destins que les récits ont souvent refermés avant même qu'elles puissent s'y reconnaître.

Une fois encore, un homme s'avance vers ces héroïnes. Une fois encore, un homme les regarde. Une fois encore un homme pour mettre en scène. Mais ici quelque chose se déplace. Quelque chose se fissure dans l'ordre ancien de la représentation.

L'originalité du geste tient peut-être là : dans cette tentative de retrait. Boris ne prétend pas sauver ces femmes. Il ne vient pas leur offrir une vérité supplémentaire. Il cherche plutôt à desserrer son emprise, à rendre sa mise en scène poreuse, à faire place à une alliance fragile et sensible avec ses interprètes. Le plateau devient alors moins le lieu d'une autorité que celui d'une rencontre, d'une affirmation, d'un nous partagé. Un espace et un temps où les mythes parviennent à se négocier autrement, en dehors des cadres binaires étriés, à l'écart des normes de genre, de sexualité, loin des regards prédéterminés. Non pas un espace où l'on dirige et où l'on dicte, mais un endroit où plusieurs présences travaillent à déplacer la trajectoire dramatique et l'ordre de la vision.

Les héroïnes n'y sont plus seulement les noms du malheur. Méduse n'est pas seulement le monstre au regard pétrifiant. Phèdre n'est pas seulement le désir interdit. Eurydice n'est pas seulement celle qu'Orphée perd en se retournant. Chacune porte en elle une puissance d'écart. Chacune peut recommencer depuis l'endroit même où le mythe l'avait condamnée. Chacune cherche le passage, la brèche, le contre-récit. Il ne s'agit plus de raconter leur chute mais de montrer comment à partir d'elles d'autres destins peuvent surgir.

Les *Inachevées* ne sont pas mal finies. Elles n'ont rien fini. Elles continuent de vivre. Leurs postures ne relèvent d'aucune faiblesse. Les *Inachevées* deviennent *modus operandi*. Elles désignent ce qui, dans les mythes, n'a pas encore été entendu, ce qui demeure disponible, ce qui peut être repris, défait, retourné. Les récits tragiques se présentent d'ordinaire comme des machines implacables. Ici, la machine se grippe. L'issue n'est plus donnée d'avance. Les comédiennes, danseuses, chanteuses, interprètes ne se contentent pas d'incarner des figures anciennes : elles éprouvent leurs marges de manœuvre, elles déplacent les lignes, elles remettent du possible là où la culture avait installé de la fatalité.

L'espace n'est jamais neutre. Les architectures immersives de Boris Gibé ont toujours cherché à troubler nos positions, nos perceptions, nos certitudes. Mais avec *Les Inachevées*, le trouble devient d'autant plus politique. Il ne concerne plus seulement le rapport du corps à l'espace. Il interroge la manière dont un regard construit un destin, dont une scène organise une place, dont une fiction peut assujettir ou libérer celles qu'elle expose.

Méduse, Eurydice et Phèdre jouent au sein d'un *Panopticon*. Une architecture du regard où nul œil ne demeure innocent, où voir d'en haut, sans être vu.e.s, place les spectateur·ice·s dans un partage trouble du pouvoir. Chacun·e y voit, chacun·e y occupe, tour à tour, la place de celui ou de celle qui observe, surveille, désire, juge ou attend. Ce dispositif questionne les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes, entre spectateur·ice·s et actrices, mais aussi cette vérité plus nue : le regard peut objectifier l'autre, lui accorder de l'attention, ou lui laisser, enfin, la place nécessaire pour pouvoir se dire.

5. Pour préparer les ateliers et aller plus loin - Les mythes originels

Eurydice – Dans le mythe originel, Eurydice meurt piquée par un serpent le jour de son mariage avec le musicien Orphée. N'écoutant que son courage, l'amoureux descend aux Enfers chercher sa fiancée, et obtient l'autorisation de remonter avec elle à condition de ne jamais se retourner. Trop impatient, il ne résiste pas à l'envie de s'assurer de sa présence et finit par braver l'interdit : Eurydice lui échappe à jamais... L'enfer est un lieu de détachement qui ne promet aucun refuge. Un monde en boucle sans écho. Chacun-e s'exerce à finir et c'est en vain, à parler mais pour dire quoi, pour y risquer quelle vérité ? Puis l'idée de vérité a disparu et rien ne résiste à l'obsédante et corrosive métaphore de l'éternité. Un événement ne passe pas, il repasse en boucle jusqu'à usure définitive, jusqu'à ce que sa saveur, son langage, ce en quoi il fait signe ne dise plus rien à personne, alors seulement il se défait, il part en lambeaux



Hermès, Eurydice et Orphée, ©Louvre

Méduse – Elle apparaît à l'époque de Homère, sous le nom de Gorgô, Gorgone, puis Médusa. Incarnation de la terreur mais aussi du pouvoir transcendant des dieux, elle est désignée comme la gardienne des Enfers, à la frontière entre le monde des vivants et le monde des morts.

Méduse est une des trois sœurs Gorgones (avec Euryale et Sthéno), mais c'est la seule à être mortelle. D'abord représentée en monstre aux yeux écarquillés ou révulsés, sous la forme d'une figure bestiale et inquiétante, Méduse s'humanise et se féminise très vite mais reste à la fois effrayante, séductrice, mélancolique ou révoltée. Plus tard Ovide introduit le fait qu'elle soit prêtresse d'Athéna, déesse de la guerre et des techniques. C'est elle qui pourtant la transformera en monstre.

Méduse voulait rester vierge et ne voulait pas accepter l'amour des hommes qui tombaient amoureux d'elle. Poséidon (le frère de Zeus) tomba fou amoureux de Méduse et la viola dans le temple d'Athéna.

Son ami qui avait tenté de la défendre de Poséidon la suivit dans le temple d'Athéna, mais elle lui demanda de ne pas s'approcher car elle ne voulait pas être regardée ainsi. Il lui mit la main sur l'épaule, un serpent sortit de ses cheveux et lui mordit la main. Surprise par l'apparition de ce serpent, elle se retourna et par son regard elle le transforma en statue de pierre. Par la suite, tous les hommes qui cherchèrent à la chasser furent pétrifiés. Pour ne pas condamner d'autres personnes elle s'enfuit et se cacha dans une grotte obscure aux confins du monde ou dans l'ancien temple d'Athéna.

Dans certaines versions du mythe, Athéna est jalouse de Méduse et la transforme en créature terrifiante : ses tresses devinrent des serpents, ses dents des lames, ses yeux écarquillés, un regard pétrifiant. Méduse continua malgré cela à vouer sa vie aux dieux.

Athéna furieuse de la profanation de son sanctuaire et de la savoir enceinte, transforma Méduse en une créature hideuse et aida Persée (fils de Zeus) à la tuer.

Elle fut donc débusquée par le héros grec Persée qui ne la regarda pas en face à l'instant où il l'affronta dans la grotte, mais se servit de son bouclier comme s'il usait d'un miroir. Lui renvoyant son image, elle s'effraya. Il lui trancha la tête pour s'en servir comme d'une arme. Du sang de Méduse naquirent deux créatures : le cheval ailé Pégase et le monstre sanglier aillé Chrysaor. Athéna remit la tête de Méduse sur son bouclier pour finalement la glorifier.



Mosaïque à tête de Méduse, bains de Dioclétien, Rome, Musée national.

Phèdre – Dans la version qu'en donne Racine au xvii^e siècle, après Homère, Euripide ou Sénèque, Phèdre est la sœur d'Ariane et la fille du roi Minos qui fit enfermer le Minotaure dans un labyrinthe construit pour l'occasion. Thésée roi d'Athènes combat le Minotaure dans ce labyrinthe et s'enfuit avec Ariane qui était elle aussi amoureuse de lui, grâce à son fil d'or. Puis Thésée abandonne Ariane sur une île pour épouser Phèdre. Phèdre à qui on annonce la mort de son époux – Thésée – vient en informer son beau-fils

Hippolyte (fils de la précédente femme de Thésée, une Amazone). Un peu perdue, elle laisse échapper lors de cette entrevue les sentiments qu'elle lui porte, mais elle s'en voit rejetée par l'objet de son amour. Humiliée, elle décide alors de se venger de lui, tout en tentant de le séduire à nouveau. Avancé qu'elle est veuve et libre, elle lui propose même de lui offrir la couronne. Oui mais voilà : Hippolyte en aime une autre et son père, le roi, n'est finalement pas mort. Confrontée au retour du souverain, son époux, et à son propre déshonneur, Phèdre ne voit qu'une issue : mourir.

Victime de son désir tout en espérant s'innocenter, Phèdre devient coupable du malheur des autres, et entraîne dans sa chute celles des autres... Dont celle d'Hippolyte que son père croit coupable et qui mène celui-ci à sa mort. Elle se battra jusqu'au bout contre cette fatalité et cette malédiction, mais succombera à sa passion. Folle d'amour pour son beau-fils Hippolyte et rejetée par lui, Phèdre qui est dans la jalousie et dans la dévoration, se consume, n'arrive pas à lâcher, se suicide en se tuant avec l'épée de son aimé.



Labyrinthe, Thésée et Ariane, Baccio Baldini, v. 1460-1475 © BNF

Les chansons des Inachevées

Première chanson de Méduse

Ils regardent... ../mais ne SSavent pas-où.
Ils SSe penchent /et tombent-en eux-
mêmes.

(RIRE)

SSolitude précieuse, SSerpents de nuit,
Dansez pour eux, douSSement,
SSSans fin, sans forme,

Laissez-les croire. Ils n'ont pas tort...
../pas encore.

../

Je porte, vos fantasmes,
vos peurs de femme../ et de désir
Mais je suis plus que vos jugements,
je suis le souffle, je suis le pire.

(RIRE)

Méduse n'est pas, SSque vous croyez,
Pas plus ce que, vous redoutez...
Et si le regard, pétrifie,
C'est qu'il dit : « vos mensonges enfouis »

Méduse n'est pas, ssque vous croyez
... / ../

Je porte-e vos fantasmes,
Vos peurs de femme, et de désir,
Mais je suis plus,
Je suis le souffle, Je suis le pire...

(RIRE)

Le regard qui défie la pierre...
Le rire-e qui détruit vos pères,
Le rire-e qui défait vos peurs,
(RIRE)

Regarde-moi, Regarde-moi !
Tu trembles ? Tu veux fuir ?
Pourquoi tu restes là ? Bouge !
Je suis sérieuse : bouge !
Bouge ! bouge ! bouge !
Bouge avec moi../ à l'intérieur de toi !

[Partie musicale dansée]

Ssss... Regarde-moi... Si tu l'oses...
Je ne te ferais pas grand-chose,

Attends : Ne bouge plus ! Mais non... /
Ton regard ne m'appartient plus...
Je vous remercie d'être venu

Regarde-moi, Regarde-moi encore...
Et dis-moi : « Les monstres... »
« Les monstres, ça n'existe pas ! »
(RIRE)

Regarde-moi vraiment
Allez ste plait regarde-moi
J'ouvre ma poitrine,
Mets tes mains dedans,
Prends mon cœur
Lui n'ont plus ne m'appartient plus

(RIRE)
Pourquoi tu ne ris, pas avec moi ?

(RIRE)
Pourquoi tu ne ris, pas avec moi ?

(RIRE)
Allez ris !
Ris avec moi

Avec moi
Encore
Encore

Deuxième chanson de Méduse

Me revoilà

Pierres éplorées

Épaules serrées

Vous avec moi

(...) (...)

L'espace est écrasé : l'air est bas,

(...) (...)

(Refrain)

Poids du regard

Poids des lascars

Poids de mon corps

Des larmes ? (Rire)

Me revoilà (parlé)

Histoires, récits, ronrons, retours, répétitions des rôles, répétitions des positions

Rage d'être moi,

Rage d'être dite, redite

Cette histoire, merdique ?

Me revoilà (chanté)

Devenir femmes, devenir mythes

Transformation des formes

Le cercle est un carré

L'ovale s'est allongé

L'air s'est densifié

L'air s'est allégé

(...) (...)

Toujours les cheveux défaits jusqu'aux reins

Toujours l'envie des regards à la portée de ma main.

J'ai grandi ? J'ai grandi, j'ai grandi ! x3

Me revoilà

Ahhhhhh...Moi toujours aux yeux verts qui brûlent les tiens

Je suis belle et laide à la fois

Enfin surtout belle / N'est-ce pas ?

Me revoilà, me revoilà !

Poitrine ouverte et !

Je ne me tais x4 (tempo et marqué en silence)

Boom, Boom, Boom, Boom au sol (fa, mi, ré, do, et) x4

Boom, Boom, Boom, Boom au sol (fa, mi, ré, do, sans et) x4 enchainés

*Je ne me tais, Je ne me tais, Je ne me tais,
Je ne me tais (enchainés sans boom boom)*



Phèdre, la nourrice et Hippolyte,
fresque, Pompéi, maison de Phèdre

Chanson de Phèdre

A chanter sur l'accompagnement musical
d'[Alone de Judy Garland](#)

I love... Alone...

Alone, alone with a sky of disillusion...

Alone, seule, au bord d'une étrange évidence.

Je romps, enfin, cet injuste silence

La voix d'Œnone, résonne en moi

Ce « J'aime » brisé, n'était pas vraiment moi.

Alone, Ariane, ma sœur

Tu es morte d'être oubliée.

Alone, seule, je suis morte d'avoir espéré.

Il n'y a pas d'homme à sauver.

Il n'y a que moi... à retrouver.

Alone, Non, Thésée, je n'attends plus ton retour.

Hippolyte, doux - leurre de mes détours,

Je t'ai aimé, sans jamais te nommer,

Et je pars seule, sans vouloir t'emporter...

Maintenant je sais. J'élève la voix,

Je suis une femme, pas l'objet de vos lois...

Alone, Je suis ce feu qu'aucun dieu n'a dicté,

Je sors sans honte, enfin libre d'aimer.

Chanson d'Eurydice et d'Orphée

Inspirée de "[Cet enfant que je t'avais fait](#)" par Brigitte Fontaine & Jacques Higelin

O. Hum hum hum, te souviens-tu ?
ouhou, ouhou

E. J'aime la forme de vos mains,
O. Humhum ouhou
E. Que disiez-vous ?
O. Caressez-moi encore la tête
E. J'ai tout mon temps jusqu'à demain
Ah ah ah, ahahah
O. Lalala louèi lalala, te souviens-tu ?
E. et O. Ah ah ah, ahah (*en chœur*)

O. Tu ne fais attention à rien
E. Ahahah, que disiez-vous ?
E. et O. Ah ah ah, ahahah (*en chœur*)
E. Pumpumpumpo.

E. Vous êtes tout à fait mon type
Vous devez être très ardent
Hrumhum, lahoulala...
Que disiez-vous ?
Pumpumpumpo...
Je crois que je n'ai plus la grippe, Hreuheu,
Lalalalè...
Voulez-vous descendre un moment ?
Lalèlalèlèla...
Que disiez-vous ?
Lolaoulaoula. HAhahaha hahahaha

O. J'ai perdu mon Eurydice ! (bis repetita)
Rendez-moi mon Eurydice (bis repetita)
Rendez-moi mon auditrice
Rendez-moi mon audi triste
Rendez-moi mon audi (bis repetita)
Rendez-moi, rendez moi ! (bis repetita)
Des moi, des mois (bis repetita)
Moi Moi, moi moi..

E. Ah vraiment tous mes compliments
Mais arrêtez je vous en prie
Je n'en puis plus
Lumlumlumum
Vous êtes tout à fait charmant
Lololola
Mais ça suffit pour aujourd'hui
Hahahaha hahaha, Que disiez-vous ?



Orphée et Eurydice, Xylographie d'après Eugène Deully, 1892

Pour approfondir

Apollodore d'Athènes, *Bibliothèque*

<https://remacle.org/bloodwolf/erudits/apollodorebiblio/table.htm>

Euripide, *Hippolyte*

<https://remacle.org/bloodwolf/tragediens/euripide/hippolyte.htm>

Ovide, *Métamorphoses*

<https://bcs.fltr.ucl.ac.be/META/01.htm>

Sénèque, *Hippolyte*

<https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/seneque/hippolyte.htm>

Robert Garnier, *Hippolyte*

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15140338>

Jean Racine, *Phèdre*

https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/RACINE_PHEDRE.pdf

Collectif, *Sous le regard de Méduse*, Musée des Beaux-Arts de Caen

<https://mba.caen.fr/exposition/sous-le-regard-de-meduse>

Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse et autres ironies*

<https://www.gallimard.fr/catalogue/le-rire-de-la-meduse/9782073064516>

Anne Dufourmantelle, *L'Éloge du risque*

<https://editions-rivages.fr/catalogue/eloge-du-risque-011858>

Luce Irigaray, *Speculum*

<https://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Speculum-2126-1-1-0-1.html>

Nicole Loraux, *Façons tragiques de tuer une femme*

https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1988_num_28_105_368940

Marcel Camus, d'après Vinicius de Moraes, *Orfeu Negro* (film)

<https://www.youtube.com/watch?v=CGUVeakyqAY>

Leos Carax, *Annette* (film)

<https://www.youtube.com/watch?v=dEsM8qtZ1E0>

Monteverdi, *Orfeo* (opéra), Les Arts florissants

<https://www.youtube.com/watch?v=pYUGVnfwDcE>

UB40, *Madam Medusa* (chanson)

<https://www.youtube.com/watch?v=P-hBBJZIxFY>

6. Les intervenants

L'équipe de création

- Conception, scénographie & mise en piste – Boris Gibé
- Co-écriture & collaboration artistique – Anne-Lise Binard, Léonore Zurfluh, Boris Gibé
- Regard extérieur – Delphine Lanson, Fabrice Bourlez
- Actions culturelles – Jean Baptiste Evette
- Costumes – Marion Boire
- Création sonore – Olivier Pfeiffer
- Régie technique – Olivier Pfeiffer, Armand Barbet
- Construction scénographie – Les Choses de rien

En Tournée

- Interprétation – Anne-Lise Binard, Léonore Zurfluh
- Régie technique – Olivier Pfeiffer, Armand Barbet

Le concepteur, scénographe, metteur en piste Boris Gibé, Immergé dès son plus jeune âge dans le monde du cirque et de l'itinérance, Boris cofonde la Cie Zampanos en 1996. Des rencontres, des échanges avec d'autres compagnies le mènent à jouer avec : le Cirque Médrano, Philippe Decouflé, les Ogres de Barback, le Cirque Électrique, le Cirque Pocheros, Christophe Haleb, Kitsou Dubois. Début 2004, Boris fonde la Cie Les Choses de Rien avec laquelle il crée Le Phare en 2006, pour lequel il reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et le prix Jeunes Talents Cirque. Il crée ensuite Installation Tripode en 2005, Bull en 2008, Les Fuyantes avec Camille Boitel en 2011, l'exposition Mouvinsitu et la pièce Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies avec Florent Hamon en 2014 ainsi que L'absolu en 2017 et Anatomie du désir en 2024. Il fonde et dirige depuis 2019 La Fabrique des possibles, lieu de création à Flaviac (07).

La musicienne, comédienne et danseuse Anne-Lise Binard : Son parcours artistique est d'abord façonné par la pratique de l'alto dans les grandes écoles européennes, la passion et la pratique du flamenco nourrit peu à peu ses recherches et son langage d'improvisatrice et de compositrice. En parallèle, elle développe une pratique multi-instrumentale, vocale, théâtrale et dansée qu'elle intègre dans des créations fusionnant les musiques et danses baroques, pop, contemporaines et traditionnelles au sein de différents collectifs tels la Compagnie Arcosm ou dernièrement la Compagnie du Hanneton de James Thierrée pour son spectacle *ROOM*. Le chant et la composition musicale prennent une place plus importante au fur et à mesure de son parcours.

La comédienne, danseuse et chorégraphe, Léonore Zurfluh part de chez ses parents en Suisse-Allemande à l'âge de 15 ans. Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie Sharon Fridman. Durant 4 ans elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Elle travaille comme danseuse pour Kaori Ito, Boris Gibé, Gabriel Dufay, le Théâtre du Centaure, Cyril Teste, Ensemble les Apaches, Youness Aboulakoul, Taos Bertrand, David Drouard, Ingrid Estarque, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean-Guillaume Weiss, Cie Exlex...Elle collabore depuis 2018 avec le Télégraphe à Toulon en tant qu'artiste associée. Elle crée la compagnie Weit Weg avec Jonathan Genet, présente son solo puis lance son deuxième projet *ZuZu Tempête*. En collaboration avec Ashley Biscette elle mène le collectif en mouvement au TJP Strasbourg. Dernièrement au Théâtre avec Gabriel Dufay dans *Vent Fort* de Jon Fosse, *Dance Marathon Express*, *Chers*

et *Battle mon cœur* de Kaori Ito et en création pour *Les Inachevées* de Boris Gibé. Elle s'occupe actuellement du suivi pédagogique corporel du groupe 50 au TNS. Travail corporel sur les spectacles de Claire Lasne Darcueil, Julie Lerat Gersant et Sarah Mordy. Elle collabore avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne et chorégraphe (Luc Besson, Gao Xing-jiang, les galeries Lafayette...)

La regard extérieur Delphine Lanson : Aujourd'hui, artiste associée au CDN de Strasbourg (Direction Kaori Ito), maître de conférences à Sciences Po Europ'asie, expert Drac Bourgogne Franche Comté, jury Processus cirque, Mentor circus Next, coordinatrice du projet de recherche cirque européen Hand to Hand porté par le Palc, Membre du collège scientifique, artistique et pédagogique du CNAC (centre national des arts du cirque)... Bref Delphine Lanson est une comédienne physique, auteure, metteuse en scène et réalisatrice, qui revendique la complémentarité des arts et engage activement des démarches de recherche dans ce sens avec des circassien·ne·s, des cinéastes, des auteur·ice·s et des acteur·ice·s. Dernièrement en création au plateau avec Valentine Losseau de la Compagnie 14/20 et actuellement avec Olivier Debelhoir pour *La vie de ma mère*, sortie printemps 2026. Elle travaillera avec Jean Baptiste Evette pour veiller au lien entre les ateliers d'écriture et le spectacle.

Le regard extérieur Fabrice Bourliez : Psychanalyste, il enseigne la philosophie à l'École supérieure d'art et de design de Reims. Il est cotitulaire de la Chaire « Troubles, alliances et esthétiques » à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et transmet la clinique à l'Institut international de psychanalyse (Brésil). Il est l'auteur de *Queer Psychanalyse* (Hermann 2018) et *Tacts : Remanier la psychanalyse avec les féministes et les queers* (Puf 2025).

L'écrivain Jean-Baptiste Evette : Ancien professeur de lettres, éternel étudiant, il a travaillé à des fictions romanesques pour concilier recherche littéraire et formes populaires, *Jordan Fantosme*, *Rue de la Femme-sans-tête*, *Les Spadassins* (Gallimard, 1997, 2000, 2005), *Tuer Napoléon III* (Plon, 2014), *Le Chevalier véridique* (Anep, 2022). Toutes interrogent des moments de notre histoire qui lui paraissent des scènes où notre modernité s'est inventée. Puis, grâce à la compagnie Grandes Personnes, il découvre le théâtre de rue, et la manière dont il peut rapprocher la littérature du plus grand nombre, en allant là où le public se trouve, et en s'ouvrant à des pratiques participatives, dont les ateliers d'écriture. De là sont nées plusieurs collaborations qui confrontent arts plastiques et théâtre, dont *88 avenue de la République*, créé en 2026. Pas seulement une occasion de partage, mais aussi une manière de poser la création par terre et de la regarder ensemble, de donner la parole à ceux qui n'osent pas toujours la prendre.

La costumière Marion Boire : Marion découvre le monde du spectacle dans ses montagnes natales grâce à un petit cirque traditionnel avec qui elle part en tournée en tant qu'équilibriste sur objets, faiseuse de barbe à papa, et réalise ainsi ses premiers costumes. Elle se forme en Art-plastique puis obtient un Diplôme des Métiers d'Arts costumier-réalisateur. Elle collabore avec différentes cie de spectacle telle que : OctOpus – Circa Tsuica de la Cie Cheptel Alekoum en 2016 et Anatomie du désir de la Cie Les Choses de rien en 2023. Son travail se dirige aujourd'hui vers la matière, les textures et couleurs qu'elle expérimente par différents médiums tels que la peinture, la gravure, la sculpture ou le textile pour l'appliquer aux costumes de scène et aux marionnettes.

L'ingénieur du son Olivier Pfeiffer : Formé au son avec un BTS Audiovisuel puis à l'ENSATT, Olivier se dirige tout naturellement vers le spectacle vivant. Sa passion de jeunesse pour la *geekerie* lui permettra d'acquérir des compétences en programmation informatique ainsi qu'en réseau ce qui lui ouvrira les portes de l'enseignement.

À la fois régisseur et réalisateur son il accompagne en création et en tournée (si possible sur des destinations exotiques) plusieurs compagnies au fil des années : Cie Incidents mémorables (nouvelles technologies), Cie Arcosm (danse contemporaine), Les Percussions de Strasbourg (musique contemporaine) etc... (quelquefois des trucs classiques). C'est en 2015 qu'il rencontre Boris Gibé et découvre son univers et celui du cirque. Ce nouveau monde décloisonné et métaphysique lui plaît, et l'embarque avec plaisir et curiosité dans les différentes créations de la compagnie en tant que réalisateur son, régisseur son lumière vidéo plateau, bidouilleur, monteur structure, chauffeur.

Le constructeur Armand Barbet : Armand Barbet est à la fois scénographe, constructeur, régisseur, et parfois éclairagiste ou créateur son. Il a travaillé sur des spectacles tels qu'*Au Cardinal Borgne* ; *Anatomie du désir* de Boris Gibé ; *(V)ivre*, mise en scène Christian Lucas ; *Sfumato Paradise* ; *Les Fauves* ou *Le Blues de la Mancha*, d'après Cervantes.

L'Arènatomie : scénographie circulaire immersive, où 64 places assises surplombent l'espace de jeu vu du dessus :

